

Exploiter, préserver, protéger

Comment les sociétés humaines interagissent-elles avec leur milieu ?

a) La révolution néolithique

1. Une rupture majeure dans l'histoire (vers -10 000 à -2 000)

On parle de révolution néolithique car elle marque un changement fondamental dans les modes de subsistance. Plusieurs facteurs sont avancés pour expliquer cette transition : le retrait progressif des glaciers et un réchauffement climatique auraient rendu l'environnement plus propice à l'agriculture, tandis que la diminution de certaines espèces chassées aurait poussé des groupes humains de plus en plus nombreux à diversifier leurs ressources.

Ce processus, progressif mais irréversible, s'accompagne des premiers défrichements, réalisés à la hache et par le feu, entraînant la disparition de forêts primaires. La mise en culture des sols transforme durablement les paysages.

La sédentarisation amène une appropriation de l'espace. Les communautés passent du nomadisme de chasseurs-cueilleurs à la vie d'agriculteurs installés. La possession de terres devient une source d'inégalités et de tensions. La spécialisation des tâches, souvent différenciée selon le sexe, accentue les hiérarchies sociales. En France, cette mutation se déroule entre -5 800 et -2 200.

2. Une croissance démographique sans précédent

La domestication des plantes et des animaux permet un essor démographique important. Les céréales, désormais à la base de l'alimentation, offrent une ressource stable et abondante. Les techniques de stockage se perfectionnent, comme l'attestent les découvertes archéologiques (greniers, amphores).

L'extension des terres cultivées nécessite de vastes travaux : défrichements, épierrage, construction de terrasses... Ces pratiques se poursuivent et s'intensifient à l'époque gallo-romaine puis au Moyen Âge (XIe-XIIIe siècle).

b) La révolution industrielle

1. Des transformations par vagues successives

La révolution industrielle accroît massivement la production grâce aux innovations techniques, à la mécanisation et à l'organisation du travail à la chaîne. Elle repose sur l'exploitation de nouvelles sources d'énergie, permettant l'essor de secteurs industriels inédits.

Elle modifie la hiérarchie mondiale des puissances, bouleverse les structures sociales, crée un prolétariat urbain et s'accompagne d'un impact environnemental majeur, parfois qualifié d'écocide.

2. Un phénomène mondial évolutif

Selon l'économiste Nikolaï Kondratiev, l'industrialisation se développe par cycles de 40 à 60 ans : phase d'essor, stabilisation, puis déclin, entraînant le déplacement des industries vers des régions offrant des avantages (coûts plus bas, réglementation plus souple).

D'abord concentrée en Europe au XIXe siècle, elle se diffuse en Amérique du Nord et au Japon, avant de gagner d'autres pays. Aujourd'hui, elle poursuit son expansion en Afrique, tandis que l'Europe est entrée dans une phase post-industrielle marquée par la désindustrialisation.

VOCABULAIRE

Défrichement : destruction de la forêt pour disposer de terres agricoles

Désindustrialisation : déclin et départ des industries, qui laisse des paysages abandonnés et une situation sociale dégradée.

Écocide : destruction délibérée d'un écosystème (ex : usage du napalm par les Américains durant la guerre du Vietnam pour détruire la forêt, utilisée comme refuge par le Viet Minh). Des débats existent pour qu'il soit reconnu comme crime contre l'humanité.

Surpâturage : excès de pression animale sur un territoire. Elle entraîne une surexploitation du couvert végétal disponible et un piétinement qui accroissent l'érosion.

c) La gestion des forêts en France à l'époque moderne et contemporaine

1. Louis XIV et Colbert

La France possède le plus grand couvert forestier d'Europe, fruit de siècles d'intervention humaine. Sous l'Ancien Régime, la forêt n'est plus seulement un espace de chasse aristocratique ou une ressource paysanne : elle devient un enjeu économique et stratégique.

En 1669, la grande réforme de Colbert régleme son exploitation et fonde l'administration des Eaux et Forêts, avec pour objectif principal d'alimenter la Marine en bois de qualité. Malgré cela, en 1789, la surface forestière est estimée à seulement 8 à 9 millions d'hectares, contre 30 millions à l'époque gallo-romaine.

2. Napoléon III et la III^e République

Sous le Second Empire, de vastes opérations de boisement sont menées, notamment dans les Landes de Gascogne et en Sologne, afin de créer de nouvelles ressources et d'assainir des zones insalubres.

Face à l'érosion et aux inondations dues au surpâturage et à la surexploitation du bois, l'État lance en 1882 la politique de restauration des terrains de montagne (RTM). Le recours massif au charbon réduit alors la pression sur les forêts.

3. Depuis 1945

Après la Seconde Guerre mondiale, les forêts françaises, affaiblies par le conflit et par l'exode rural, font l'objet d'une reprise en main. En 1946, le Fonds forestier national est créé pour moderniser et valoriser la filière bois.

Sous la présidence de De Gaulle, la politique forestière cherche un équilibre entre exploitation et préservation : création des premiers parcs nationaux (1963) et de l'Office national des forêts (1966). La loi Montagne de 1985 encadre les constructions en altitude.

Les tempêtes de 1999 imposent une révision des stratégies de gestion. Aujourd'hui, l'ONF fait face à de nouveaux défis : endettement, réduction des effectifs, et tensions entre exploitation économique et protection des milieux naturels.